

J.-F.-J. HEREMANS

(1854)

HEREMANS, *Jacques-François-Jean*, né à Anvers le 28 janvier 1825, mort à Gand le 13 mars 1884.

Son père était fondeur en cuivre. Il fit faire ses humanités à son fils et l'un des professeurs de l'Athénée d'Anvers, Verspreeuwen inspira à son élève un vif amour pour la langue flamande, très négligée dans les premières années qui suivirent la Révolution belge de 1830. Avant de quitter l'Athénée, le jeune collégien collaborait déjà à des revues flamandes. Au sortir de la Rhétorique, il fut attaché à la Bibliothèque communale d'Anvers pendant un an; puis, succéda à son ami et ancien condisciple Jan van Beers comme professeur de Troisième latine et de langue flamande au Collège de Pitzembourg à Malines. Il n'avait que dix-neuf ans.

A vingt ans, il entra dans la rédaction de la revue anversoise *Het Taelverbond*, dirigée par son ancien maître Verspreeuwen et alimentée par les écrivains qui avaient amené la renaissance des lettres flamandes : Th. van Rijswijck, Ledeganck, Conscience, Van Duyse, van Beers, etc. Le jeune Heremans s'y fit aussitôt une spécialité de la critique littéraire. Il attira ainsi l'attention sur ses talents précoces et en 1845 le conseil communal de Gand le nomma professeur de langue flamande à l'Athénée. Dès ce moment jusqu'à sa mort, Heremans habita Gand et s'attacha à cette cité d'adoption à laquelle il rendit d'importants services pendant un demi-siècle.

Il commença par communiquer à ses élèves son ardent attachement à sa langue maternelle et il suscita parmi eux d'importantes vocations littéraires : tels que les poètes Julius Vuylsteke, Émile Moyson, K. Versnaeyen, J. Sabbe, les prosateurs Tony Bergmann, Nap. de Pauw, etc. Arrivés à l'Université

de Gand, ces jeunes gens pétitionnèrent pour obtenir l'organisation de l'enseignement de l'histoire de la littérature flamande, prévu par la loi, mais tombé en désuétude après 1830. Le cours réclamé par les anciens élèves d'Heremans fut organisé en 1854 et confié à M. le professeur C.-P. Serrure, auquel Heremans fut adjoint comme chargé de cours. Heremans fit sa leçon d'ouverture, le 9 novembre 1854, chaleureusement applaudi par un nombreux auditoire.

En 1864 (arrêté royal du 10 juillet), il obtint le titre de professeur extraordinaire et quitta l'Athénée pour se consacrer exclusivement à l'enseignement universitaire.

Heremans s'était déjà signalé par un grand nombre d'écrits. Pour combler les lacunes regrettables qui existaient dans la littérature scolaire, il publia une grammaire et une métrique flamandes, des chrestomathies de poètes et de prosateurs de la Hollande et de la Flandre, un dictionnaire flamand-français et français-flamand, des éditions classiques d'œuvres de Vondel, de Bilderdijk, de Ledeganck, de Tollens, etc. Il avait acquis sans maîtres une connaissance approfondie de l'allemand, de l'anglais et des langues scandinaves. Pour s'exercer, il traduisit en néerlandais des morceaux choisis du Suisse Zschokke et du Danois Andersen qui furent publiés en éditions populaires et avidement lus par le public flamand, peu gâté en fait de traductions de chefs-d'œuvre des littératures étrangères. Heremans continua à cultiver la critique littéraire; dans ce domaine, ses morceaux les plus remarquables furent d'abord ses études sur les poètes Ledeganck et Th. van Rijswijck, enlevés coup sur coup par une mort prématurée. Il fut aussi mêlé de plus en plus aux revues de l'époque. En 1846, il est, avec Rens, Snellaert, van Duyse et Degerickx, parmi les fondateurs du périodique bimensuel *De Eendragt* de Gand, qui est resté l'une des sources les plus sûres pour l'histoire du mouvement flamand. En 1853, il réorganise et dirige avec l'archiviste P. Génard *Het Taelverbond* d'Anvers, où il publie, la même année, sa première dissertation de philologie pure : sa savante étude sur *Ik heb geweest* et *Ik ben geweest*, qui indique la direction nouvelle et

définitive que prend alors son développement scientifique. En 1857, il fonde la revue pédagogique *De Toekomst* avec les poètes Dautzenberg et van Duyse; enfin il prend une part active aux travaux de la société *De Taal is gansch het volk* et de la Société des Bibliophiles flamands de Gand.

En 1858, il avait commencé, pour le Willems-Fonds, la publication de sa grande *Nederlandsche Dichterhalle*, qui parut en livraisons jusqu'en 1868 et constitue un véritable panthéon de la poésie néerlandaise depuis ses origines jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Cette monumentale anthologie suppose des connaissances et des lectures aussi vastes que variées. Au moment où elle parut à Gand, la Hollande ne possédait pas encore de recueil comparable à celui qu'Heremans avait composé avec patience et enthousiasme; car, pour lui, il s'agissait de prouver la richesse de sa chère littérature nationale dans tous les genres poétiques et depuis une longue série de siècles. Il atteignit son but et son nom est resté attaché à la *Dichterhalle*.

Heremans, qui était un des plus chauds partisans du mouvement flamand, fut mêlé à toutes les phases de la lutte depuis sa vingtième année déjà jusqu'à sa mort. Pendant de longues années il déploya une grande activité dans plusieurs sociétés d'instruction populaire et d'action politique, telles que le *Willems-Fonds*, la *Vlaamsche liberale Vereeniging*, etc., dont il fut le président dans son âge mûr. Entré comme flamingant libéral au Conseil provincial de la Flandre Orientale en 1870 et au Conseil communal de Gand en 1875, il fut l'un des premiers à parler la langue du peuple dans ces assemblées où depuis 1830 le français l'avait supplantée. De 1879 à 1882 il remplit à Gand, avec un grand dévouement, les fonctions d'échevin de l'instruction publique dans le collège présidé par le comte Charles de Kerchove. La maladie seule put le forcer à cesser de remplir ses devoirs de citoyen en consacrant à la chose publique le temps qu'il ne devait pas à la science.

Cette activité multiple, scientifique, philanthropique et poli-

tique à la fois, avait acquis à Heremans une grande notoriété en Belgique. En même temps il jouissait d'une réputation bien établie en Hollande où il comptait de nombreux amis parmi les savants et les littérateurs de marque. Depuis 1849, l'année de leur création à Gand, il ne manquait jamais d'assister aux congrès néerlandais tenus alternativement en Hollande et dans la Belgique flamande. Heremans y présenta un grand nombre de dissertations philologiques et littéraires qui comptent parmi les perles des annales de ces Congrès (*Handelingen*). A la longue, il avait conquis, surtout aux yeux des membres hollandais, un prestige qu'aucun flamand n'y possédait. La Hollande lui témoigna du reste avant la Belgique, que son mérite y était apprécié à sa valeur. En 1860, il fut nommé chevalier de l'Ordre de la Couronne de Chêne et en 1866 chevalier de l'Ordre beaucoup plus rare du Lion néerlandais. La Société bien connue de Littérature néerlandaise de Leide lui avait accordé le titre de membre étranger dès 1860 et, sur la proposition de son recteur, l'illustre professeur Jonckbloet, l'Université de Groningue, en 1864, décerna à Heremans le titre de *doctor honoris causa*, honneur qui n'a été accordé en Hollande à aucun autre belge depuis 1830. En 1871, il fut élu membre de l'Académie royale de Belgique et en 1876 membre de l'Académie royale d'Amsterdam. En 1877, il fut nommé chevalier de l'Ordre de Léopold.

A partir de 1864, lorsqu'il obtint la toge professorale et quitta l'enseignement moyen, Heremans se donna corps et âme à l'étude de l'histoire de la littérature néerlandaise et encore plus à la philologie germanique, si peu cultivée alors en Belgique que, pendant de longues années, il en fut le seul représentant de valeur dans notre pays. En 1864, lorsque le ministre Alphonse Vandenpeereboom fit adopter officiellement l'orthographe hollandaise, Heremans fit partie, avec Conscience, David, Dautzenberg, Delcroix, Rens, Stallaert et van Beers, de la commission qui élaborait cette importante réforme et il en fut le rapporteur. En 1870, il fonda une sorte d'académie libre de

philologie néerlandaise (*Zuid-Nederlandsche Maatschappij van Taalkunde*), dont ses confrères le nommèrent président. Il s'efforçait ainsi par tous les moyens de faire fleurir sa science de prédilection. Ses dissertations, publiées par l'Académie royale de Belgique et dans de nombreuses revues (surtout dans le *Nederlandsch Museum* qu'il avait fondé en 1874 et qu'il dirigea jusqu'à sa mort), attestent qu'il prêchait d'exemple.

Comme professeur de l'Université de Gand, il n'avait pas d'élèves réguliers, la littérature et la philologie néerlandaise ne rentrant alors dans aucun programme officiel d'examens,⁽¹⁾ et ne pouvant compter que sur de rares auditeurs bénévoles. Néanmoins Heremans réunissait autour de sa chaire quelques étudiants de bonne volonté et de nombreux instituteurs primaires qu'il initiait à la science nouvelle de la linguistique germanique, si négligée en Belgique et si florissante en Allemagne et en Hollande.

Contrairement aux errements généralement suivis alors dans notre enseignement supérieur, Heremans variait chaque année son enseignement de l'histoire des lettres néerlandaises, allant sans cesse du haut moyen âge aux auteurs contemporains les plus récents. À côté des romans de chevalerie, du *Reinaert*, des poèmes didactiques et démocratiques de l'école de Maerlant, des vieilles chansons médiévales, il étudiait Vondel, Bilderdijk, Tollens, ainsi que les modernes : Bogaers, Beets, ter Haar, ten Kate, Hasebroek, Lindo, Th. van Rijswijck, Ledeganck, van Duyse. Parfois il suivait un genre littéraire à travers les siècles : l'ode, la cantate, l'élégie, le sonnet, la chanson populaire (jusqu'à celles de la Révolution belge de 1830), etc. Ces conférences littéraires, très soignées dans la forme, préparées par de vastes lectures et éclairées de rapprochements féconds avec les littératures étrangères, intéressaient vivement son auditoire de dilettantes.

(1) La loi de 1876 plaça enfin l'histoire de la littérature néerlandaise sur le même rang que celle de la littérature française, laissant aux candidats en philosophie et lettres le choix entre les deux matières pour leur examen.

Mais c'était surtout dans son cours de linguistique que le maître se révélait dans toute sa force. J'ai pu consulter les notes de quelques-uns de ses anciens élèves⁽¹⁾. On se convainc, en les parcourant, qu'Heremans était alors le seul en Belgique à enseigner la langue et la grammaire du gothique, de l'anglo-saxon et du moyen néerlandais, rapprochées de celles du sanscrit et des autres langues germaniques et néo-latines. Il distribuait à ses élèves des textes (autographiés ou imprimés), contenant les fragments qu'il leur expliquait : Bible gothique d'Ulphilas, *Heliand*, extraits de Beda Venerabilis, Psaumes carolingiens, *Nibelungenlied*, *Hildebrandslied*, Maerlant, Boendale, etc. Lorsque Bormans, David et Vanden Hove (Delecourt) eurent disparu, il n'y eut plus que lui dans notre pays pour continuer à cultiver la philologie germanique, et malgré tout son savoir, il restait la *vox clamantis in deserto*, ne pouvant pas former d'élèves véritables par suite de l'organisation défectueuse de notre enseignement supérieur, quant aux programmes et aux examens. Enfin, en 1884, sur les instances et d'après le plan élaboré par M. le professeur Wagener, administrateur-inspecteur de l'Université de Gand, M. le ministre Van Humbeeck créa un véritable enseignement de la linguistique germanique dans les Universités de l'État de Gand et de Liège. Il était trop tard pour Heremans, le pionnier de la première heure; la maladie venait de le terrasser. On l'a dit au bord de sa tombe encore ouverte : comme Moïse il vit de loin la terre promise de ses aspirations scientifiques, mais il n'y put entrer lui-même. D'autres firent lever les moissons qu'il avait préparées sans se lasser ni se décourager, alors que rien ne le soutenait, si ce n'est son amour pour la science et pour sa langue maternelle.

L'Université de Gand n'oubliera pas que grâce, à Heremans, elle a été pendant une vingtaine d'années, le seul établissement belge d'enseignement supérieur où l'une des disciplines les plus importantes de la philologie moderne a été très honorablement

(1) Les notes de M. J. Vilders sont déposées à la Bibliothèque de l'Université.

représentée, longtemps avant que les pouvoirs publics et les autres Universités du pays l'aient admise au rang des sciences officiellement reconnues.

PAUL FREDERICQ.

SOURCES

Sur Heremans et ses travaux, on consultera utilement : *In Memoriam* : J.-F.-J. HEREMANS. Gand, 1884. (Contenant les nécrologies parues dans les journaux et revues de Hollande et de Belgique ainsi que les oraisons funèbres prononcées par MM. A. Callier, recteur, au nom de l'Université de Gand; P. Fredericq, professeur, au nom de la Faculté de philosophie et lettres; H. Lippens, bourgmestre, au nom de la ville de Gand; A. Wagener, au nom de l'Académie royale de Belgique; J. De Vigne, représentant, au nom du parti libéral flamand; Max Rooses, d'Anvers, au nom du *Willems-Fonds*; G. Bergmann, père, ancien bourgmestre de Lierre, comme ami; O. Périer, avocat à Bruxelles, au nom des anciens élèves; F. Retsin, au nom des étudiants, etc.) — L. ROERSCH, *Levensschets van Jacob Heremans, lid der Akademie. (Annuaire de l'Académie royale de Belgique.)* Bruxelles, 1886.

PUBLICATIONS DE J.-F.-J. HEREMANS

- Nederlandsche Spraakleer.* Gand, 1846-1871, (11 éd.) 1 vol. in-8°.
- Nederduitsche Versificatie.* Anvers, 1853. 1 vol. in-12.
- Het Taelverbond.* Anvers, 1853-1854. 4 vol. in-8°.
- Bloemlezing uit Nederlandsche Dichters.* Gand, 1853 et 1858. (2 éd.) 1 vol. in-8°.
- Bloemlezing uit Nederlandsche Prozaschrijvers.* Gand, 1853-1859. (2 éd.) 1 vol. in-8°.
- Vier Treurspelen van J. Vanden Vondel, met aantekeningen.* Gand, 1853. 1 vol. in-12.
- Leesmuseum.* Gand, 1856-1859. 7 vol. in-12.
- Drie Treurspelen van J. Vanden Vondel, met aantekeningen.* Gand, 1858 et 1870. (2 éd.) 1 vol. in-8°.
- Nederlandsche Dichterhalle.* Gand, 1858-1868. 2 vol. gr. in-8°.
- Over het wenschelijke van eene eenparige Spelling onzer taal in Noord- en Zuid-Nederland.* Gand, 1861. In-8°.
- Nederlandsche Metriek.* Gand, 1862 et 1874. (2 éd.) 1 vol. in-12.
- Het Geslacht der zelfstandige Naamwoorden oog en oor.* Bruxelles, 1864. In-8°.
- Spelling der Nederduitsche Taal.* Verslag der Commissie die gelast is geweest met de middelen voor te stellen om tot de eenparigheid te geraken. Gand, 1864. 1 vol. in-8°.
- Fransch-Nederlandsch en Nederlandsch-Fransch Woordenboek.* Anvers, 1867-1869. 2 vol. gr. in-8°.
- Van den Lande van Overzee en der Kerken Claghe, twee strophische gedichten van JACOB VAN MAERLANT, uitgegeven door J.-F.-J. Heremans.* Gand, 1870. 1 vol. in-12.
- Willems herdacht.* Gand, 1871. In-12.
- Nederlandsch Museum, tijdschrift voor letteren, wetenschappen en kunst.* Gand, 1874 et années suivantes. In-8°.
- Over den Invloed van Noord-Nederland op de Letterkunde in de Zuidelijke Provinciën gedurende het tijdperk 1815-1830.* Anvers, 1874. In-8°.